

IDENTITÉ INCERTAINE

L'âne porterait-il dans son bât tombant lourd les maux dont le Christ s'était chargé ? Était-ce le Christ, l'âne ?

Aucunement impossible, avec ces deux forts bras d'hommes tirailant d'un côté, d'un autre, par en-dessous, pour éviter qu'il ne fléchisse ou ne dévie, tenant mal sur ses pattes sous le trop de poids qui s'accroît.

Avec ou sans renfort, nul ne songerait à se dérober... Mais quel est-il exactement, celui qui penche vers le sol sa longue tête grave, avec tout un lent courage naïf ?

Chatelmontagne, chapiteau.

UN PEU ABASOURDI

S'il laisse quelques traces, à finir par lâcher derrière lui, l'une après l'autre, ces boules à demi-sommeilleuses, le poète n'est pas renseigné pour autant sur sa direction. Mais si ces formes singulières se découvrent telles que chacun puisse s'y reconnaître en cause — assez, disons, pour tressaillir d'une patte — c'est peut-être qu'au travers de la multiple exploration inventive, le sens marmonné, murmuré, par le Poème est un des acheminements, indéterminable, interminable, de la Voie.

NE PAS COMPTER SUR EUX

Lers morts percevraient-ils un écho de ta voix,
quand tu reprends leurs dires,
ils se retrouveraient là pour te cautionner...

Mais n'avaient-ils pas eu le loisir qu'il fallait
depuis les temps
pour donner du contre et du pour...
Qui n'oserait
chercher appui sur eux ?

— Les mots. Les morts... Il n'est jamais que toi
pour tenir ta parole.

NEUFS CIMETIÈRES

Les tombes ne survivent plus longtemps
aux morts, aujourd'hui. Dorés sur marbre,
les nouveaux inscrits n'émettent nulle
présomption d'espoir
en une ferveur pour eux ici perdurant
plus qu'au vieux ciel, la joie.
... Quelques édifices, vides, lavoirs ou temples
se maintiendraient pour témoigner
de la solennité anxieuse de la pierre
taillée pour l'homme.

ALCHIMIE DU VERBE

Par l'acte même où il opère
l'unité du tout, l'or,
le feu culminant,
s'évanouit... l'univers,
nul phénix.

LE RETOUR DE L'INITIÉ

... Au retour, qui déboucherait sur une crête.

A la suite de quel acheminement souterrain qui s'est déperdu à mesure, celui-ci a-t-il fini par se trouver là et hume alentour ce qui doit bien comporter quelques traces, sinon les éclats d'un resplendissement ?

Eh quoi, c'est de nouveau le jour ! Mais non, *c'était* le jour... Rien ne m'a ravi ni changé. Il n'est pas un autre que moi, celui qui a repris pied là où je me trouvais.

ÉPHÉMÈRE, EVHEMERE

Les dieux disent toujours :

— *C'est un éphémère, laissez-le vivre.*

Les dieux se demandaient :

— *Serait-ce lui qui nous éleva ?*

L'HÉRÉSARQUE

C'est la fierté mais c'est l'orgueil
de l'homme dans le délaissement.
Adossé à cet espace — ou peut-être qu'il supporte —
nimbé par les toiles d'araignée prenant l'allure,
à droite à gauche, d'une chauve-souris,
décisivement pour le glorifier,
sans répit défiant l'Autre, le dieu
qu'il édifia,
fauteur de tout cet existant qui ne rayonne pas,
le triple stigmaté de la douleur apposé au front,
plus vrai que le triple présent des rois,
s'exhaussant vers la bonté,
dessous la pierre tombale qui menace,
je voudrais que ce fût mon visage.

Cunault,
figure, départ de lierne, 1^{re} travée

CONFLIT ?

Que nul ne s'efface que tous
 en ce royaume,
la parole du poète n'avance
qu'à oublier les noms.

Que nul ne s'efface que tous
 en ce royaume,
les paroles du poème ne tiennent
qu'à recouvrer quel Nom ?

Que nul ne s'efforce que tous
 en ce royaume,
la parole du poète n'inspire
qu'à unifier le Non.

Que rien ne se taise que tout
 dans ce royaume,
les parois du poème cèdent,
gagnées par le Vide.

ORIGINE

à Raoul Ubac

Le tronc obliquement descendait,
vertige de la lumière,
et les premières ramilles qui apparurent
se distinguaient à peine des rayons.
— C'est la première médiation,
devant que nous ne fûmes impliqués.

